

INITIATIVES AFRICANISTES EN ESPAGNE

A l'heure où se met en place, non sans difficulté, un CEEA (Conseil européen des études africaines), il n'est pas inutile de savoir où en sont les recherches et publications africanistes chez nos voisins ibériques, en particulier espagnols.

Très marqués par l'idéologie franquiste, l'*Instituto de Estudios Africanos* et sa revue, *Africa*, qui diffusaient les nostalgies hispaniques d'un empire lilliputien décadent, puis défunt, ont disparu en 1978. Et c'est aujourd'hui en termes européens que pensent les quelques africanistes espagnols de la nouvelle génération, soucieux de sortir de leur marginalité et de leur ghetto. Ils misent en effet sur l'intégration de leur pays à l'Europe (et donc dans les relations CEE-ACP) pour, d'une part, susciter dans leur société et auprès de leur gouvernement un intérêt pour l'Afrique et, de l'autre, prendre pied dans le monde plus établi des africanistes européens. La tâche, à vrai dire, n'est pas aisée. D'abord, parce que les dirigeants espagnols n'ont pas réellement de politique africaine (et nos collègues leur reprochent d'avoir encore souvent le regard par trop rivé sur la Guinée équatoriale), malgré les récents voyages du Roi au Nigeria et au Zimbabwe et les yeux doux faits au gouvernement de Sao Tomé..., pour qu'il accueille des prisonniers membres de l'ETA, contre des programmes de coopération. Ensuite, parce que la léthargie et le conservatisme intellectuels de quarante ans de franquisme se font encore sentir dans les études africaines et plus largement dans les sciences sociales.

Malgré ou justement à cause de ces blocages, des africanistes espagnols mettent les bouchées doubles pour faire entendre leur voix en-deçà comme au-delà des Pyrénées. En témoignent en particulier la création en 1984 de l'AEA (*Asociación Española de Africanistas*) et le lancement de sa revue *Estudios Africanos* qui consacre son premier numéro à la conférence de Berlin (adresse : Colegio Mayor Universitario Nuestra Señora de Africa, Obispo Trejo, 28040 Madrid ; tél. : 449.60.00).

Ces initiatives doivent beaucoup au dynamisme du professeur Luis Beltrán, sociologue politiste bien connu qui, après avoir passé de longues années dans les universités zaïroises, est devenu directeur du *Colegio de Nuestra Señora de Africa*, centre africaniste culturel et intellectuel par excellence de la capitale espagnole. A côté d'activités d'enseignement, notamment de langues africaines (lingala, fang, ubi, swahili), il organise des conférences, séminaires et réunions (sur l'économie de

l'Afrique lusophone ou sur les possibilités d'actions conjointes hispano-argentines en Afrique, par exemple en 1985-1986) et un grand nombre de *tertulias* (rencontres-débats) sur les sujets africains les plus divers. Notons que le collège est aussi le siège du secrétariat du CEEA dont Luis Beltrán est d'ailleurs le vice-président.

Toujours à Madrid, deux autres institutions extra-universitaires, d'origine missionnaire, retiennent l'attention dans la mesure où elles jouent un rôle important d'animation, de documentation et d'information. Le CIDAF (*Centro de Información y Documentación Africanas*) est lié aux Pères blancs. Il dispose d'une remarquable petite bibliothèque, la plus riche d'Espagne sans doute sur le sujet, et propose de nombreuses rencontres sur les problèmes africains contemporains. Le CIDAF publie aussi chaque mois, depuis octobre 1986, des *Cuadernos* (Cahiers) qui se présentent comme des dossiers d'introduction à un thème donné (n° 1 : *Le roman africain en anglais* ; n° 2 : *Les organismes internationaux de coopération avec l'Afrique* ; n° 3 : *La philosophie en Afrique*). Le CIDAF s'est aussi doté d'une association, *Africana*, qui a entrepris des actions pédagogiques (débats, expositions, animations scolaires) pour promouvoir la connaissance de l'Afrique (adresse : Gaztambide 31, 28015 Madrid ; tél. : 244.18.18.)

De leur côté, les Pères comboriens, très présents en Afrique centrale et orientale, sont les maîtres d'œuvre de la revue africaniste au plus fort tirage, *Mundo Negro* (80 000 exemplaires). Loin de n'être qu'un organe missionnaire, *Mundo Negro* fait l'analyse de l'actualité africaine et présente des articles de fond sur des sujets culturels, sociaux et politiques (voir par exemple les dossiers sur Wole Soyinka et Samora Machel dans le numéro de novembre 1986). La *Casa* des Pères comboriens à Madrid abrite aussi un petit musée africain qui, indique Antonio Villarino, directeur de cette revue mensuelle, vise essentiellement « à donner aux jeunes une image de l'Afrique différente de celle, très simpliste, qu'offrent les médias ». Ce musée est, en effet, très fréquenté par les écoliers et lycéens (adresse : Arturo Sojia, 101, 28043 Madrid ; tél. : 415.81.15).

L'africanisme se développe aussi à Barcelone dans un climat intellectuel particulièrement favorable à l'épanouissement des sciences sociales. La capitale catalane, très ouverte aux courants de pensée modernes, marque dans tous les domaines sa volonté d'échapper à *l'insismamiento*, le repli sur soi : elle est un laboratoire permanent d'idées et d'initiatives. Modestement certes, les africanistes participent à leur façon à cet élan rénovateur. De plus, la présence à Barcelone d'une communauté d'émigrés africains relativement importante et de moins en moins temporaire (plus de 2 000 Sénégalais, sans compter plusieurs centaines d'Équato-guinéens) éveille des interrogations et des réflexions nouvelles (voir à ce sujet l'article de *Mundo Negro*, n° 264, 1984). Les intellectuels africains de Barcelone ont d'ailleurs leur petite revue, *Africa Mensual* (adresse : Horta Novella, Sabadell 77, Barcelone ; tél. : 726.61.17).

Le CIDOB (*Centre d'Informació i Documentació Internacionals a Barcelona*) a eu un rôle pionnier pour promouvoir en Catalogne un intérêt pour l'Afrique. Fondation financée à la fois par la municipalité de Barcelone, les universités locales, le Ministère de la défense et plusieurs syndicats, le CIDOB offre toute une série de cours de spécialisation sur les problèmes internationaux. Bien que l'Afrique y fasse un peu figure de

parent pauvre (à côté de l'Amérique latine), on remarquera cependant qu'un certain nombre d'enseignements lui sont consacrés (sur l'Afrique australe et sur la Guinée équatoriale, en 1986-1987 ; et il conviendrait d'y ajouter la dimension africaine d'autres programmes de relations internationales). Le CIDOB publie en outre une revue trimestrielle, *Afers internacionals*, qui contient des articles de fond mais aussi une partie « chronique » très fournie. *Afers internacionals* publie en castillan, catalan, anglais et français (adresse : Lluria 125, 1^{er}, 1-a, 08037 Barcelona ; tél. : 215.89.49).

L'action du CIDOB est depuis peu complétée par des initiatives plus proprement universitaires, surtout à la faculté de géographie et d'histoire de l'Université de Barcelone (Pedralbes). Cette année y a débuté un séminaire sur « travail et esclavage en Afrique » qui réunit quatre enseignants (F. Iniesta, J. Lavina, D. Provensal et G. Sanz) et plusieurs dizaines d'étudiants, à côté de cours divers d'histoire et d'anthropologie africaines. Les africanistes de l'Université de Barcelone envisagent dans les années à venir la création d'un diplôme d'études africaines qui concrétiserait cette percée de l'africanisme.

Enfin, je voudrais signaler deux autres publications espagnoles récentes sur l'Afrique (en castillan cette fois...) : le dernier livre de J.-L. Cortes Lopez, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Afrique contemporaine (dont une étude sur l'OUA) qui porte sur les origines de l'esclavage noir en Espagne (*Los Orígenes de la Esclavitud Negra en Espana*), Madrid/Salamanca, Mundo Negro/Ediciones Universidad de Salamanca, 1986), et un ouvrage sur le militarisme en Afrique (*Militarismo en África*, Madrid, IEPALA/Editorial Fundamento, 1986), avec des études de F. Iniesta, M.A. Cabrera, R. Luckham, A. Santamaria.

C'est donc avec certains atouts en main et beaucoup d'enthousiasme que les nouveaux africanistes espagnols se tournent aujourd'hui vers leurs collègues européens. A nous d'aller les rencontrer et de les faire participer à nos entreprises. L'africanisme ne doit pas connaître de Pyrénées.

Christian Coulon